PQ 2427
.S8 F3
Copy 1

PQ 2427
.S8 F3
Copy 1

DU DERNIER SIÈCLE,

OU

LES AVEUX

DU CHEVALIER

DE BLAMONT.

La famille
des Innocents.

La famille
des Innocents —

mystérieuses, et de l'abbé
Ferrières.

TOME SECOND.

Se vend, à PARIS, à l'imprimerie
de la rue Galande, N°. 47.

Et chez les Marchands de Nouveautés.

LA FAMILLE DES INNOCENS,

OU

COMME L'AMOUR VIENT,

Comédie en un Acte et en Prose,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par MM. SEWRIN et CHAZET.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés-Montansier, à la Cité, le 26 *Janvier* 1807.

A PARIS,

Se vend au Théâtre.

1807.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
MARTIN – L'INNOCENT, vieux laboureur.		*M. Dubois.*
INNOCENTIN,	ses fils.	*M. Brunet.*
IGNACE,	ses fils.	*M. Joly.*
BASILE,	ses fils.	*M. Vauxdoré.*
LA MÈRE MICHAUD, fermière.		*Mme. Baroyer.*
LOUISON,	ses filles.	*Mlle. Caroline.*
CLAUDINE,	ses filles.	*Mlle. Elomire.*
JUSTINE,	ses filles.	*Mme. Drouille.*

PQ2127
S8F3

La Scène se passe dans un village aux environs de Gonesse.

Nota. La Partition de cette Pièce se trouve chez M. GILBERT, chef d'Orchestre du Théâtre Montansier, rue de la Vrillière, N°. 4, à Paris.

389144
31

LA FAMILLE DES INNOCENS,

COMÉDIE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente un lieu champêtre : d'un côté est la maison de Martin; près de cette maison est un grand chêne. De l'autre côté, est la ferme de la mère Michaud : il y a trois fenêtres qui doivent s'ouvrir. Plusieurs arbres, çà et là.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTIN – L'INNOCENT, *sortant de chez lui.*

DIEU soit loué ! tout va bien ! la moisson a été belle, les arbres ont encore des feuilles, la vendange a valu deux années. (*Il prend du tabac.*) Qu'on vienne dire à présent : les tems sont durs.... rien ne va... et ci, et çà.... Moi, je dis qu'on a tort, et j'pense comme la chanson d'notr' magister.

Air *de Marianne.*

Des saisons et de la nature,
L'homme jamais n'est satisfait;
Tout haut il se plaint, il murmure,
Toujours il dit avec regret :
» Jours du printems
» Sont inconstans;
» L'été trop chaud nous tourmente et nous lasse,
» L'automne après,
» Nuit aux forêts;
» Le sombre hiver offre encor moins d'attraits.

Ainsi, rien ne peut trouver grâce
Devant ces censeurs mécontens,
Et cependant, moi, je prétends
Que tout est à sa place...
Oui, tout est à sa place.

Soleil de printems rend la vie
A nos vergers, à nos bosquets;
S'il survient une douce pluie,
C'est pour féconder nos guérêts.
Soleil d'été,
Tant souhaité,
Du monde entier enrichit la surface;
L'automne encor,
Soleil moins fort,
Pour nos raisins est vraiment un trésor.
Soleil d'hiver, fondant la glace,
Du vieillard ranime le feu:
Ainsi, vous voyez bien, morbleu,
Que tout est à sa place...
Oui, tout est à sa place.

SCENE II.

MARTIN, LA MÈRE MICHAUD.

LA MÈRE MICHAUD, *sortant de chez elle.*
Ah! vous v'là, Martin-l'Innocent! vous sortez de bonne heure?

MARTIN.
Cela vous étonne?

Air *du ballet des Pierrots.*

Pour rendre mon sol plus fertile,
Au chant du coq je m'mets en train;
Je sais que les messieurs d'la ville
Ne s'lèvent pas aussi matin.
Entre nous, quelle différence!
Pour dormir, chacun a son tour....
Quand il fait nuit, leu' jour commence,
Not' nuit finit, quand il fait jour.

LA MÈRE MICHAUD.

Oh ! je sais que vous êtes laborieux.

MARTIN.

Çà m'sauve de l'ennui.

LA MÈRE MICHAUD.

Econome.

MARTIN.

Çà m'sauve de la misère.

LA MÈRE MICHAUD.

Est-ce que vous projettez quelque nouvelle coupe par ici ?

MARTIN.

Dieu m'en garde ! je n'aurions plus d'ombre pour l'été.

LA MÈRE MICHAUD.

J'vous voyais regarder c'grand chêne....

MARTIN.

C'est vrai, et avec plaisir ! Savez-vous bien, mère Michaud, qu'il a au moins cent cinquante ans, ce gros chêne? J'ons écrit la date sur une des pages de ma bible.

LA MÈRE MICHAUD.

Il est plus vieux que vous et moi.

MARTIN.

Il a été planté par le père du père de mon grand père... C'est un chêne de famille ; aussi j'voulons qu'il ne meure que de vieillesse.

LA MÈRE MICHAUD.

Et vous ferez bien.

Air *du Vaudeville de Lasthénie ;*
ou *Oui, sous peine de me quitter.* (Lundi, Mardi.)

Par les arbres, que nous plantons,
Aux champs nous calculons sans peine
Les jours, les mois et les saisons,
Et cette méthode est certaine.
Oui, pour nous éviter des soins,
Ces calendriers sont les nôtres,
Et par bonheur, ceux-là, du moins,
Ne changent pas comme tant d'autres. (*bis.*)

MARTIN.

C'est sous ce vieux chêne que, depuis près d'un demi-siècle, tous les ans, à pareil jour, j'célébrons en famille la fête des Innocens.

LA MERE MICHAUD.

A propos... les Innocens... eh oui, morgué, c'est votre fête !

MARTIN.

Et celle de tous mes garçons, quoi !

LA MÈRE MICHAUD.

J'vous la souhaite bonne.

MARTIN.

Vous en serez, mère Michaud; faut venir dîner avec nous, et m'amener vos filles.

LA MÈRE MICHAUD.

Mes filles, c'est le portrait de feu leur père.... ce sont trois diables.

MARTIN.

Mes trois garçons me ressemblent, moi ; ce sont trois anges : vous les verrez tantôt... Ce que l'un veut, l'autre le veut; qui voit l'un voit l'autre... On ne les appelle partout que les trois Innocens.

LA MÈRE MICHAUD.

Ce nom là leur fait honneur. Ah ! çà, que ferez-vous de l'aîné ?

MARTIN.

L'aîné, je le mets à la charrue. Mon cadet est clerc chez le procureur de l'arrondissement.

Air : *Des Fraises.*

Il amassera du bien,
C'est ce que je désire ;
Pour ses cliens, parlant bien,
Il ne leur laissera rien
A dire, à dire, à dire.

LA MERE MICHAUD.

Et le troisième ?... le plus jeune ?

MARTIN.

Innocentin ?.. Ah ! j'ai un faible pour stilà : c'est mon benjamin.... ce sera pour le moins un savant. Ne v'là que six ans qu'il est à l'école secondaire de Gonesse, c'est toujours le second de sa classe, et ils sont trois.... Eh ! pardié, j'ai encore là sur moi, la dernière lettre de son maître. (*Il la tire de sa poche.*) Toutes les semaines, il m'en envoie une pareille, pour me rendre compte de ses progrès. Tenez, écoutez. (*Il ouvre la lettre, met ses lunettes et lit.*) Rudiment... (*S'interrompant.*) C'est queuq' auteur

qu'il apprend. (*Il reprend.*) Rudiment... *Bene.* (*A la mère Michaud.*) Savez-vous ce que veut dire *bene ?*

LA MERE MICHAUD.

Non.

MARTIN.

Je m'suis fait expliquer çà par l'magister d'ici ; çà veut dire *bien*... Rudiment, bien ou *bene.*

LA MERE MICHAUD.

Je comprends, je comprends.

MARTIN, *continuant.*

Syntaxe... *bene.* Ortographe... *bene.* Grandmaire... *bene.*

LA MERE MICHAUD.

Jarni ! que de *bene !* çà promet ?... Eh ben ! c'est tout comme cheux nous, père Martin ; nos trois filles feront de bonnes ménagères ; elles conviendraient à vos garçons.

MARTIN.

Laissez donc : mes enfans sont des enfans... Mon aîné, qui est l'pus âgé, n'a que vingt-cinq ans.

LA MERE MICHAUD.

C'est l'bon âge pour se marier.

MARTIN.

Non, c'est trop tôt.

LA MERE MICHAUD.

Mais s'ils s'convenaient.... s'ils prenaient du goût les uns pour les autres ?...

MARTIN.

Amenez toujours vos filles dîner avec nous... j'chômerons tous la fête ensemble, et puis j'verrons.

LA MERE MICHAUD.

C'est çà, c'est çà.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

J'espère que çà s'arrangera ;
Oui, nous ferons ces trois noc'-là :
Mon dieu, comme on rira,
Et comme on dansera !
Puis, l'an prochain vot' fêt' viendra,
Trois Innocens de plus s'rout là ;
On vous carressera,
On vous appellera :
Mon bon papa,
Mon cher papa,

Mon p'tit papa,
Mon grand papa,
Queu douce espérance :
Ta dérideéra, la, la, la, la, la, la, la, dérideéra.

(*Elle parle.*) Dans deux ans, il y en aura six; dans trois ans, il y en aura neuf, et ainsi de suite.

I' m'semb' que j'vois çà,
Par avance ;
I' m'semb' que j'vois-çà.

MARTIN, *ému et pleurant de joie.*
Morgué, mère Michaud, vous avez toujours une éloquence qui... (*Il essuie ses yeux.*)
(*Dans la coulisse à gauche, on entend plusieurs voix crier ensemble.*)
Papa, papa !... où donc est papa ?

MARTIN.
Me tromperais-je ? il me semble que j'entends mes fieux!
(*Dans la coulisse, de même.*)
Papa, papa ! mon cher papa !

MARTIN.
Ma fine, oui ; ce sont eux qui me cherchent.

LA MERE MICHAUD.
J'vons prévenir aussi mes filles, et j'les amènerons ici. (*Elle rentre chez elle, en appelant ses filles.*) Ohé ! Justine ! Claudine ! Louison ! ohé !

MARTIN, *regardant du côté gauche.*
Ces pauvres enfans ! ils me croyent déjà perdu !... Par ici donc ! par ici.... me v'là.

SCENE III.

MARTIN, BASILE, IGNACE, INNOCENTIN.

(» Tous trois sont vêtus comme leur père ; habits, vestes, » culottes, bas et chapeaux gris. Tous trois ont des gants » de fil blanc, et au côté un bouquet d'œillets blancs, avec » un nœud de ruban blanc, cette couleur étant l'emblême de » l'innocence. Ils paraissent tous trois ensemble, accourent » en sautant dans les bras de leur père, et l'étouffent de » caresses.)

TOUS TROIS.
Bon-jour, papa ; bon-jour, mon petit papa ; bon-jour, mon bon papa.

BASILE.

Air : *Çà fait toujours plaisir.*

Vous vous êtes, j'espère,
Toujours très bien porté ?

IGNACE.

Dites moi, mon cher père,
Comment va la santé ?

INNOCENTIN.

Dans mes bras je vous presse
Au gré de mon désir.

MARTIN.

A force de tendresse,
Ils me feront mourir !
Çà fait, çà fait toujours plaisir. (*bis.*)

LES TROIS FILS.

Çà fait, çà fait toujours plaisir. (*bis.*)

IGNACE, *lui donnant une chaise.*

Asseyez vous, papa.

MARTIN.

T'as raison : çà m'a un peu bouleversé. (*à Innocentin.*) Eh bien ! mon fieu, mon p'tit Innocentin, comment va l'étude, le latin ?

INNOCENTIN.

Bene, papa.

MARTIN.

Toujours *bene !* c'est ce que ton maître m'a écrit : tant mieux ! Mais, morgué, comme te v'là grandi !

INNOCENTIN.

Oui, j'ai aumoins la tête de plus.

Air : *Bouton de rose.*

C'est aux oreilles
Que çà se connaît, dieu merci
Pour moi le sort a fait merveilles,
Et l'on voit que je suis grandi
Par mes oreilles. (*bis.*)

MARTIN.

Comment êtes-vous venus, mes enfans ?

BASILE.

Moi, je suis venu moitié à pied, moitié en me promenant.

IGNACE.

Et moi, par la cariole du précepteu des contributions.

MARTIN.

Et il ne t'est pas arrivé d'accident ?

IGNACE.

Non... excepté un malheur : la cariole a versé.

MARTIN.

Versé !

IGNACE.

Patatri, patatra !... Je ne sais comment çà s'est fait ; mais, après trois ou quatre culbutes, j'nous sommes retrouvés tous sur nos jambes.

MARTIN.

C'est bien heureux !... Et toi, mon p'tit Innocentin ?

INNOCENTIN.

Moi, je suis venu à cheval, sur l'âne du Lycée de

MARTIN.

Mais, queuqu' t'as donc aux genoux ?

INNOCENTIN, *cachant avec son mouchoir ses genoux, qui ont chacun une large tache de boue.*

Oh ! rien... Ce n'est rien, mon papa.

MARTIN.

Mais, si fait.... t'as tombé.

INNOCENTIN.

C'est pas moi qui a tombé, c'est l'âne. Les pattes de devant lui ont manqué, et j'sommes descendus sur le bord d'une marre.

BASILE.

Tu t'es trouvé mal, mon frère ?

INNOCENTIN.

Tiens... comme s'il y avait de quoi se trouver bien.

MARTIN.

Tu n'veux pas m'écouter, non plus. Je te l'ai toujours dit : les ânes te joueront quelque mauvais tour.

INNOCENTIN.

Ah ! oui... mais, j'étions deux, et quand j'nous sommes relevés, j'l'ions bien dit son fait : il a eu plus d'sottises qu'il n'était gros.

IGNACE.

T'as eu tort, parce que leur parler, à ces bêtes là, vois-tu bien, c'est de l'esprit perdu.

INNOCENTIN.

Oh ! que non. Il m'a bien compris, va.

MARTIN.

Tu n'es pas blessé ?

INNOCENTIN.

Oh ! c'est déjà sèche... Dans deux ou trois jours, il n'y paraîtra plus.

MARTIN.

Ah çà, mes enfans, en attendant le dîner, il faut vous promener, vous amuser.

BASILE.

J'ons apporté de la glue, pour attraper des moineaux.

IGNACE.

Et moi une ligne... j'irons pêcher dans l'étang.

INNOCENTIN.

Et moi un sabre... si l'on tire l'oie, je suis là.

MARTIN.

Avant tout, faut être poli. Vous irez faire une visite à la mère Michaud, à ses filles, parce que... Ecoutez moi....

(*Scène muette, pendant laquelle la mère Michaud sort de chez elle avec ses trois filles.*)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, LA MÈRE MICHAUD, JUSTINE, CLAUDINE, LOUISON.

(*Toutes trois sont élégamment vêtues et parées de même.*)

LA MÈRE MICHAUD, *dans le fond, au milieu de ses trois filles, pendant que Martin, sur le devant, cause avec ses trois fils.*

Vous avez bien entendu ? Toi, Justine, t'auras Basile, l'aîné de tous. Ignace, le cadet, est pour Claudine, et toi, ma Louison, je te destine le plus jeune, Innocentin. N'allez pas faire les difficiles, aumoins ; j'n'ons pas de dot à vous donner, et vous ne trouveriez jamais des épouseux comme ceux-là.

LES TROIS FILLES, *ensemble.*

Ma mère, vous serez contente.

MARTIN, *à ses fils.*

Mes enfans.... les v'là, les v'là.

LES TROIS FILS, *ensemble.*

Queu qu'il faut leur dire, papa ?

MARTIN.

Saluez les, abordez les, faites leur queuq' complimens.

LA MÈRE MICHAUD, *à ses filles.*

Allez d'abord embrasser le père Martin ; souhaitez lui sa fête.... Une prévenance, une caresse.... çà l'enjolera, çà l'mettra en bonne humeur.

(» Basile, Ignace et Innocentin, vont au-devant des trois paysannes, en leur tendant les bras ; celles-ci passent devant » eux sans s'arrêter ni les regarder, et vont de suite entourer » le père Martin. Pendant qu'elles chantent le premier motif » du morceau qui suit, les trois fils, un peu stupéfaits de » l'accueil, demeurent dans la même position, c'est-à-dire, » la bouche béante et les bras tendus.)

LES TROIS FILLES, *ensemble à Martin.*

Air *Viv' not' Seigneur.*

Rendre hommage à la vieillesse,
Fair' des vœux pour son bonheur,
Si c'est un d'voir pour la jeunesse,
Nous, nous n'suivons que notre cœur.
J'ons entendu le carillon,
C'est la fête de vot' patron ;
Nous accourons lorsque le plaisir sonne,
Et nous venons vous la souhaiter bonne ;
A la gaité notre cœur s'abandonne ;
L'amitié fit pour vous
Des instans si doux !

(*Elles embrassent Martin.*)

LES TROIS FILS, *se retournant vers les trois villageoises.*

Faut, pendant qu'vous êtes en train,
Qu'chacune nous embrasse ;
C'est la fête d'Innocentin,
De Basile et d'Ignace. } (*bis.*)

LES TROIS FILLES, *se retournant de même vers eux.*

Din ! din ! don !
J'ons entendu le carillon,
C'est la fête de vot' patron ;
Nous accourons, lorsque le plaisir sonne,
Et nous venons vous la souhaiter bonne ;
A la gaité, que le cœur s'abandonne !
Jouissez avec nous
D'z'instans les plus doux.

TOUS, *hommes et femmes.*

Din, din, din, don, din, din, din, don, din, din, din, don, din, din, din, don.
La cloche et l'cœur à l'unisson,
Font carillon ;
Din, din, din, don !

LA MÈRE MICHAUD, *à ses filles.*

Ben commencé ; c'est çà ; c'est çà !

IGNACE, *à Martin.*

Est-ce que je n'ons pas ben fait comme elles, din, din ?

INNOCENTIN.

Et moi, din, don ?

MARTIN.

A merveille.

LA MÈRE MICHAUD, *à ses filles.*

Continuez, continuez.

MARTIN, *à ses fils.*

Tachez, par queuq' innocente agacerie... de...

LES TROIS FILS, *ensemble.*

Oui, mon père.

LA MERE MICHAUD, *à ses filles.*

Soyez gracieuses, aimables.

LES TROIS FILLES.

Oui, ma mère.

MARTIN, *à ses fils.*

Prenez queuq' z'airs... comme à la ville.

LES TROIS FILS.

Oui, mon père.

LA MERE MICHAUD, *à ses filles.*

Laissez vous faire les doux yeux.

LES TROIS FILLES.

Oui, ma mère.

MARTIN, *prenant un tambourin qui est attaché auprès de la porte de sa maison, et le donnant à Basile.*

Les jeunes filles aiment la danse... dansez, pour les mettre en train.

LES TROIS FILS.

Oui, mon père.

LA MÈRE MICHAUD.

Toi, Louison, fais voir le talent que tu as ; chante.

LOUISON.

Oui, ma mère.

MARTIN, *à ses fils.*

Et vîte ! un rigaudon.

LA MERE MICHAUD, *à Louison.*
Une chansonnette.
LES TROIS FILS, *à leur père.* LOUISON, *à sa mère.*
(*Ensemble.*)
Oui, mon père. Oui, ma mère.

LOUISON.

Air : *Ce n'est que du bout de son aîle.* (Médecin Turc.)

J'aime beaucoup les tourterelles,
J'aime beaucoup les tourtereaux.
La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

(» Basile accompagne avec le tambourin ; pendant ce tems, » Ignace danse avec Claudine, et Innocentin avec Justine.)

MARTIN et LA MERE MICHAUD, *sur le côté, regardant cette scène, qu'ils applaudissent.*

Bien, bien ! c'est charmant !
Comme elle chante joliment !
Et comme ils dansent gentiment

LOUISON, *continuant son air.*

Les tourterelles sont fidelles,
Fidel', fidel', comme les tourtereaux.
La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

(*même jeu.*)

Les tourtereaux aux tourterelles,
Rend' chaque jour des soins nouveaux.
La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

(*même jeu que ci-dessus, pendant la ritournelle.*)

Point d'tourterelles sans tourtereaux,
Point d'tourtereaux sans tourterelles. (*bis.*)
La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

MARTIN, *enchanté.*

Bien ! bien ? Oh ! c'est charmant ;
J'aime beaucoup les tourterelles. (*bis.*)
Bien, bien ! Oh ! c'est charmant !

MARTIN. LA MERE MICHAUD.

Ah ! queu plaisir, queu joie extrême ! Oh ! c'est charmant ! not' stratagême
Comme elle chante joliment ! Réussira certainement.
Et comme ils dansent gentiment ! Ah ! comme ils dansent gentiment !
Oh ! c'est charmant ! Oh ! c'est charmant !

LA MERE MICHAUD, *à part, à Martin.*
J'crois que j'ferions ben de les laisser un peu ensemble.

MARTIN.
Ils n'sont pas si sauvages que j'l'aurions imaginé.

LA MÈRE MICHAUD.
Quand nous n's'rons plus ici, ils seront plus hardis ; retirons nous.

MARTIN.
Ne les perdons pas de vue.

LA MERE MICHAUD.
Çà nous amusera.

MARTIN, *haut à ses fils.*
Mes enfans, j'vons donner un coup-d'œil au ménage, voir si on apprête l'dîner ; restez ici, j'vous laissons en bonne compagnie.

LA MERE MICHAUD, *à ses filles.*
J'vons aider le père Martin, n'vous en allez pas, au moins, que je n'soyons revenus ?

LES TROIS FILS, *courant après Martin, qui s'en va.*
Papa, papa, vous nous quittez ?

MARTIN.
J'allons revenir.

LES TROIS FILLES, *courant de même après leur mère.*
Ma mère, ma mère, vous partez ?

LA MERE MICHAUD.
Un p'tit quart-d'heure... n'vous impatientez pas.

MARTIN et LA MÈRE MICHAUD, *s'éloignant, et se tenant bras dessus, bras dessous, et en riant.*
Ah, ah, ah, ah, ah ! mon cher voisin. / ma chère voisine.

SCÈNE V.

LES PRÉC. *excepté* MARTIN et LA MERE MICHAUD.

(» Basile, Ignace et Innocentin, tous trois rangés l'un à côté de » l'autre, et n'osant pas se désunir. Leur contenance est em- » barrassée, et chacun d'eux attend qui parlera le premier. » Justine, Claudine et Louison sont du côté opposé, et dans » la même position.)

BASILE.
Eh ben ! qneuq' j'allons faire ?

IGNACE.
Rien. Nous v'là plantés là tous trois comme des termes.

INNOCENTIN.

Moi, qui comptais aller attrapper des moineaux !

IGNACE.

Et moi, des goujons dans l'étang ?

JUSTINE, *à ses sœurs.*

Vous n'parlez pas, mes sœurs ?

CLAUDINE.

J'attends qu'on nous dise queuq' chose.

LOUISON.

C'n'est point à nous d'faire les avances.

JUSTINE.

Ils sont timides.

CLAUDINE.

Nous devons l'être aussi.

BASILE.

Faut ben en finir pourtant.

IGNACE.

Approche, toi.

INNOCENTIN.

Et d'quoi leur parler ?

IGNACE.

D'la pluie et du beau tems. Çà sert au moins à avoir une contenance. (*Innocentin s'avance vers les villageoises.*)

LOUISON, *à ses sœurs.*

En v'là un qui s'détache !

INNOCENTIN, *bas à ses frères, en leur faisant signe de le suivre.*

Ne m'quittez pas, vous autres.

BASILE et IGNACE.

Nous te suivons.

(» Dans cette scène, Basile et Ignace suivent tous les pas et » mouvemens d'Innocentin, de manière que les trois ont » toujours l'air de n'en faire qu'un.)

INNOCENTIN.

Air : *Charmante Gabrielle.*

Bon-jour, mamsell' Justine,

BASILE.

Bon-jour, mamsell' Louison.

IGNACE.

Bon-jour, mamsell' Claudine.

INNOCENTIN.

Eh bien !.. vous disiez donc ?..

IGNACE.

Que disiez-vous, la belle ?

BASILE.

Dites-le nous ?

LOUISON.

Moi ! rien !

INNOCENTIN.

Eh bien ! mam'zelle,

Je pens' comm' vous.

BASILE et IGNACE.

Oui, comme vous.

INNOCENTIN, *embarrassé.*

Ne trouvez-vous pas que le coq est au vent de pluie ?

BASILE.

Oui, j'crois qui y aura d'la pluie.

IGNACE.

Ou de l'eau.

LOUISON, *avec un air de pudeur.*

On n's'apperçoit pas de çà, monsieur, quand on est en si bonne société.

INNOCENTIN, *embarrassé.*

Oh ! certainement....

BASILE et IGNACE, *de même.*

Certainement....

INNOCENTIN.

On ne s'apperçoit pas....

BASILE et IGNACE.

Non, on ne s'apperçoit pas....

LOUISON.

Vous avez là un bien beau bouquet, monsieur Innocentin. (*Elle veut le lui prendre.*) Ah mon dieu ! comme il tient !

INNOCENTIN.

Je n'y tiens pas, moi, mam'zelle, et si çà peut flatter votre... votre odorat....

LOUISON.

Je l'accepterais avec plaisir.

INNOCENTIN.

Air *de la Fille en loterie.*

Prenez, mam'zelle, prenez donc,
Et j'en aurai l'âme charmée ;
Je n'les ai pas cueillis pour vous,
N'importe, j'vous en fais hommage.

LOUISON, *voulant elle-même détacher le bouquet.*

Mais, qui me pique donc ainsi ?

INNOCENTIN, *le détachant lui-même.*

Mam'zelle, ce sont des épingles,
Et vous voyez à ces œillets, (*bis.*)
Qu'il gny a pas d'roses sans épines.

LOUISON.

Ah ! comme il sent bon !

INNOCENTIN.

Vous êtes trop bonne. (*A part et à ses frères.*) Allons frères, offrez donc les vôtres.

IGNACE, *à part.*

Eh ! morgué ! c'n'est pas aujourd'hui leux fêtes comme à nous.

INNOCENTIN.

Faut être galant.

IGNACE, *donnant le sien à Claudine, et* BASILE *à Justine, tous deux avec humeur et de mauvaise grace.*

Tenez, mam'zelle !...

INNOCENTIN.

Mais, nos parens ne reviennent pas.

LOUISON.

Air *du petit Matelot.*

Cela ne doit point nous surprendre,
Ils ne seront pas très long-tems.
Pour nous aider à les attendre,
Jouons à des jeux innocens. (*bis.*)

INNOCENTIN.

Au moins, pour égayer la fête,
De ces jeux prenons le plus neuf...

BASILE.

Et lequel as-tu dans la tête ?

INNOCENTIN.

La main chaude, ou le pied de bœuf. (*bis.*)

BASILE *et* IGNACE.

Le pied de bœuf !... V'là ma main !

INNOCENTIN.

Assisons nous tous.... (*Aux trois filles.*) Vous, sur ce banc.... (*Il avance un banc sur le devant de la scène.*) Et nous, par terre.

BASILE et IGNACE, *se jettant à terre.*

M'y v'là !

(*Ils sont tous six grouppés, les trois filles assises sur le banc, et les trois garçons par terre.*)

BASILE.

Qui est-ce qui commence ?

LOUISON.

Moi. (*Elle pose sa main sur son genou.*) Une...

INNOCENTIN.

Deux !...

CLAUDINE.

Trois !...

IGNACE.

Quatre !...

JUSTINE.

Cinq !...

BASILE.

Six !...

JUSTINE.

Doucement donc ! vous m'écrasez la main.

INNOCENTIN.

C'est qu'il l'a lourde !

LOUISON.

Sept !...

INNOCENTIN.

Huit !...

CLAUDINE, *saisissant la main d'Innocentin.*

Neuf.... je tiens mon pied de bœuf !

INNOCENTIN.

Eh ! lâchez, lâchez ! vous me pincez.

CLAUDINE, *ne le quittant pas.*

Non, non, un gage !

TOUS.

Un gage ! un gage !

INNOCENTIN.

Ah ! qu'vous n'y allez pas non plus de main morte, vous, mam'zelle Claudine !

TOUS.

Un gage ! un gage !

INNOCENTIN.

Vous m'égratignez !... lâchez donc, si vous voulez que je le donne. (*Elle le quitte ; il se fouille pour chercher un gage.*) Queu gage j'vais-t-i' donner ? je n'ons rien.... Ah ! ah ! v'là ma montre ! prenez garde de la perdre.

(*Il tire une grosse montre, et la donne à Louison.*)

JUSTINE.

Allons, recommençons... une...

INNOCENTIN.

Non, ce jeu là est trop traître... (*Il suce sa main comme si on l'avait égratigné.*) Jouons plutôt à p... à pigeon vole ! tu sais bien...

Air : *Il pleut, etc.*

Dindon vole, mon frère,
C'est un jeu plein d'appas.
Et tu paieras, j'espère,
Si tu ne voles pas.

IGNACE.

Ce jeu n'est point frivole,
Il est charmant, d'honneur !
Pigeon vol', renard vole !
C'est l'jeu de not' procureur.

LOUISON.

Allons, mettez tous vos doigts là. (*Chacun met son doigt sur le genou de Louison.*) Pigeon vole ! (*Tout le monde lève.*) Mouton vole ! (*Personne ne lève.*) Moineau vole ! (*Tout le monde lève.*) Éléphant vole ! (*Ignace seul lève à moitié.*)

INNOCENTIN, *s'en appercevant.*

Ah ! mon frère !

IGNACE.

Qu'est-ce qu'on a dit ?

INNOCENTIN.

Eléphant vole !

IGNACE.

Je n'ai pas volé.

TOUS.

Si fait ! si fait ! Un gage !

IGNACE, *tirant de sa poche deux castagnettes.*

C'est injuste. Je n'avais pas volé.

INNOCENTIN.

Qu'est-ce que c'est que çà.

IGNACE.

Eh pardinne, ce sont mes castagnettes... quoi ! (*Il les fait aller.*)

INNOCENTIN *les prend, et les met dans le tablier de Claudine.*

Allons, il faut retirer les gages.... Mêlez bien.

LOUISON.

Qui est-ce qui ordonne ?

INNOCENTIN.

Moi. (*Il se lève.*) J'ordonne au gage touché, si c'est un garçon ou une fille, de prendre les ordres de tout le monde. (*On montre le gage.*)

IGNACE.

Ce sont mes castagnettes.

INNOCENTIN.

Tu vas chanter une chanson et tu t'accompagneras avec.

IGNACE.

Je le veux bien. (*Il chante en s'accompagnant de ses castagnettes.*)

Air : *Ma bouteille et ma brune*, (d'une Folie.)

Quand le chagrin me gagne,
(*Castagnettes.*)
Iou, piou, piou, je m'lève matin,
Et j'vas dans la campagne,
M'étourdir un p'tit brin,
En chantant queuq' refrain.
(*Castagnettes.*)
Iou, piou, piou, çà me met en train,
Voilà, voilà le médecin
Qui m'guérit de mon chagrin. } (*bis.*)

TOUS.

Iou, piou, piou, piou, com' çà met en train.

IGNACE.

C'est à moi d'ordonner. J'ordonne au gage touché, si c'est un garçon ou une fille, d'embrasser toutes les demoiselles de la société.

JUSTINE, *montrant la montre.*

A qui la montre ?

INNOCENTIN.

Ah ! c'est à moi !... (*Il tire son mouchoir et s'essuie la bouche; à Louison.*) Mam'zelle, voulez-vous bien permettre?

LOUISON.

Il le faut bien pour vous rendre votre gage.

(» Innocentin, après avoir tiré ses gants avec les dents, com-
» me signe de politesse, s'avance vers Louison et l'embrasse.
« Après l'avoir embrassée, il s'éloigne tout à coup, comme
» frappé d'un sentiment nouveau.)

Air *du Vaudeville de Folie et Raison.*

O ciel ! que signifie
Le trouble que j'sens là ?
C'est de la sorcell'rie,
Mam'zelle, que cela,
C'est un sort que cela ?

IGNACE, *étonné et riant.*

Eh bien ! qu'est-ce qu'il a donc mon frère,
Pour rester en si beau chemin !

(*A Claudine.*)

Mam'zelle, permettez moi de faire
A vos attraits même larcin.

(» Il embrasse Claudine, et se sent tout à coup agité de même ;
» il fuit Claudine et va se ranger auprès d'Innocentin.)

Ciel ! quel trouble, mon frère,
Queu' flamme je sens là !
Claudine est une sorcière,
C'est un sort que cela :
Comme toi me voila !
C'est un sort que cela.

BASILE, *riant à son tour.*

Morguenne, ont-ils perdu la tête ?
Ils veulent se moquer, je crois ;
Moi, comm' l'aîné, je s'rai moins bête,
Ayons du courage pour trois.

(*Il embrasse Justine ; même effet de jeu que les précédens.*)

La chose est singulière !
Comm' eux, qu'est-c' que j'ressens !
C'est encor un' sorcière
Qui trouble ainsi mes sens. (*ter.*)

Les trois fils ensemble.

IGNACE et INNOCENTIN.

Heureusement mon frère
Partage nos tourmens,
Et trouve une sorcière
Qui lui trouble les sens. (*ter.*)

BASILE.

La chose est singulière,
Comm' eux, qu'est-c' que j'ressens !
C'est encor un' sorcière
Qui trouble ainsi mes sens. (*ter.*)

(» D'après ce jeu de théâtre, les trois fils sont à un bout de » l'avant-scène, et les trois filles à l'extrémité, de manière » qu'il y a un grand espace entre eux.)

LOUISON.

Qu'avez-vous donc ?

CLAUDINE.

Vous avez l'air de nous fuir.

JUSTINE.

Vous n'êtes plus si gais.

Duo d'Azémia.

INNOCENTIN.

Je tremble et je ne sais pourquoi ;
Vainement j'en cherche la cause.

IGNACE et BASILE, *de même.*

Je tremble et je ne sais pourquoi ;
Vainement j'en cherche la cause.

LES TROIS FILLES.

Rapprochez vous.

LES TROIS FILS.

Moi ?

LES TROIS FILLES.

Vous.

LES TROIS FILS.

Qui, moi !

LES TROIS FILLES.

Oui, vous.

LES TROIS FILS.

Je n'ose. (*bis.*)

LES TROIS FILLES.

Qu'avez-vous ? je n'y comprends rien.

LES TROIS FILS.

Je n'savons pas c'qui s'passe...

LES TROIS FILLES.

Eh bien ?

LES TROIS FILS.

C'est comme un feu que j'sens là !

TOUS.

Ciel! qu'est-ce donc que cela!

Approche toi... hazarde.

Retourne-toi... regarde.

(» Innocentin fait quelques pas avec crainte ; les deux autres » le suivent, tous trois reculent tout à coup.)

LES TROIS FILS.

Hélas ! malgré moi j'ai tremblé ;

Vainement j'en cherche la cause.

INNOCENTIN.

A peine là... j'ons reculé.

IGNACE, BASILE.

J'ons éprouvé la même chose.

TOUS TROIS.

Le diable m'aurait-il donc ensorcelé,

M'aurait-il donc ensorcelé,

Ensorcelé ?

LES TROIS FILLES.

M'en voulez-vous ?

LES TROIS FILS.

Non, ce me semble,

Et vous { Justine ? / Claudine ? / Louison ?

LES TROIS FILLES.

Non, ce me semble.

TOUS.

Etait-ce un mal, était-ce un bien, que de jouer ensemble ?

LES TROIS FILS.

Queu tourment je ressens là !

Approchons doucement, doucement tous trois ensemble.

(*Les filles reviennent à petits pas, les garçons en font autant.*)

TOUS ENSEMBLE.

Reviens... reviens... M'y v'là... m'y v'là ;

Mais, j'ai moins peur ;

Oui, j'ai moins peur.

(*Les trois fils, arrivés auprès des villageoises, éprouvent une commotion et s'arrêtent.*)

LES 3 FILLES.

Eh bien ! eh bien ! que dit vot' cœur !

LES 3 FILS.

Mon cœur est dans un trouble extrême.
Et vous, et vous, que dit vot' cœur ?

LES 3 FILLES.

Mon cœur semble s'troubler de même.

Dans ce moment, Martin et la mère Michaud, qui pendant le morceau d'ensemble, ont paru quelquefois dans le fond, pour examiner la conduite de leurs enfans, se séparent en se serrant la main, comme ayant l'air de se féliciter du rapprochement de leur enfans, et de suivre leur projet.

SCENE VI.

Les précédens, MARTIN, la mère MICHAUD.

MARTIN, *sur le seuil de la porte.*

Basile, Ignace, venez tous deux ; j'ons besoin de vous (*il rentre.*)

(Les 3 fils et les 3 filles restent sans mouvement, et observent un grand silence.)

La mère MICHAUD, *de même sur sa porte.*

Ohé ! Justine, Claudine !... j'ons des commissions à vous donner..... arrivez vite. (*elle rentre.*)

SCENE VII.

LES 3 FILS et LES 3 FILLES.

(Tous semblent fâchés d'être obligés de se séparer, et reprennent en chœur l'allégro du morceau d'ensemble.)

Nous séparer, quelle rigueur !
Hélas ! qu'vous en semble !
Quelle rigueur ! (*bis.*)
Lorsque j'étions déjà si bien ensemble !
Quelle tristesse ! quel malheur !

BASILE, *pleurant et tirant son mouchoir.*

Adieu, mam'zelle Justine. [*il gagne le côté de sa maison.*]

JUSTINE.

Adieu, monsieur Basile. [*Elle rentre chez elle.*]

IGNACE, *même jeu que Basile.*

Nous reverrons-nous bientôt?

CLAUDINE.

Il faut ben l'espérer.

(Ignace suit Basile. Claudine suit Justine. Innocentin suit Ignace. Louison suit Justine. A peine Innocentin et Louison ont fait quatre pas, qu'ils se retournent d'un mouvement spontané, s'arrêtent, et se regardent avec un air tendre. Pendant ce court silence qu'ils observent, les quatre autres personnages sont entrés, chacun dans sa maison, de manière qu'Innocentin et Louison se trouvent naturellement seuls en scène.)

SCÈNE VIII.

INNOCENTIN, LOUISON.

INNOCENTIN, *à Louison, qui se trouve à une certaine distance de lui.*

Je crois, mam'zelle qu'on ne vous a pas appelée...

LOUISON.

Non.

INNOCENTIN, *avec timidité.*

Air : *Cinquième édition.*

Par ainsi, vous pouvez rester !

LOUISON.

Avec moi, vous restez de même.

INNOCENTIN.

J'aurions tort de n'pas profiter
Ici de ce bonheur extrême.
Mam'zell'...

LOUISON.

Qui peut donc vous troubler !
Ah ! monsieur, daignez m'en instruire...

INNOCENTIN.

Un' chos' m'empêche de parler...
C'est que je n'sais pas c'qu'il faut dire. (*bis*)

LOUISON.

Dites toujours.

INNOCENTIN.

J'voulais vous fuir tout-à-l'heure ; maintenant, c'est tout l'contraire. (*Il lui fait signe de se rapprocher.*) Venez donc.

LOUISON, *s'avançant.*

Me v'là : parlez.

INNOCENTIN, *interdit.*

Que je parle... Ah ! mon dieu ! quels yeux vous avez !

LOUISON.

Est-ce qu'ils sont méchans ?

INNOCENTIN.

Non ; mais quand ils me regardent... tenez, mam'zelle, depuis c'maudit baiser, j'n'ons plus la tête à moi.

Air : *Aussi-tôt que j'tapperçois.*

Je n'sais pas quel enchantement
A changé tout mon être ;
C'est un bonheur, c'est un tourment...
Je n'y puis rien connaître.
J'désire et je ne sais pas quoi.
Je tremble d'plaisir et d'effroi,
Je tremble (*bis.*) d'plaisir et d'effroi.
Si j'veux vous dire ma pensée,
V'là qu'ma langue est embarrassée...
J'crois qu'c'est un lutin. (*bis.*)
Oui, c'est un lutin, je le croi,
Qui vient de s'emparer de moi. (*bis.*)

LOUISON.

Je n'en savons pas plus que vous ;
Stapendant, je soupçonne
Que c'lutin, soit dit entre nous,
Ne fait de mal à personne.
Car, bien qu'il soit un peu méchant,
Je sens que le cœur aisément
Pardonne (*bis*) à ce qu'il entreprend.
J'ons entendu qu'euq'fois mon père
En raisonner avec ma mère ;
Ils s'disaient un jour....

INNOCENTIN.

Qu'disaient-ils un jour ?

LOUISON.

Ils se disaient entre eux un jour,
Que c'lutin là, c'est de l'amour. (*bis.*)

INNOCENTIN.

De l'amour!

LOUISON.

Oui, vous êtes amoureux.

INNOCENTIN.

Amoureux! et de qui?

LOUISON.

De moi.

INNOCENTIN.

De vous! et à quoi cela me mènera-t-il?

LOUISON.

A nous marier: je serai vot' femme et vous serez mon mari.

INNOCENTIN.

Ah! que j'étais innocent! je ne savais pas tout cela. (*Transporté de joie.*) Ma chère Louison, et c'est toi! Ah mon dieu!...,

Air *de Calpigi.*

De grâce, excusez moi, ma chère...
C'ton familier peut vous déplaire.

LOUISON.

Non, non, vous vous trompez vraiment,
Le mot toi me paraît charmant! (*bis.*)

INNOCENT.

En vérité... tant mieux, mam'zelle;
C'est bien doux
Pour un cœur fidelle;
Car je ne connais près de vous.
Que toi de plus joli que vous.

(*A part.*) V'là l'esprit qui me vient.

LOUISON.

Je te crois un bon cœur; et si tu ne changes pas, je t'aimerai bien toujours.

INNOCENTIN, *ravi.*

Vous... tu... te... vous me tutoyez aussi?... oh! que c'est gentil!... Tenez, çà me soulage! me v'là déjà plus à l'aise auprès de vous..., auprès de toi!... Et à quand c'mariage qui fera que vous serez ma femme?

LOUISON.

Il faut d'abord que tu me demande à ma mère.

SCÈNE IX.

Les précédens, LA MERE MICHAUD *paraît, et pour les écouter, va se cacher derrière le gros chêne.*

INNOCENTIN *à Louison.*

A madame Michaud ?... quoique j'lui dirons ?

LOUISON.

Drès que tu la verras, tu l'aborderas; tu ôteras ton chapeau, tu la salueras, et d'nn air ben respectueux....

INNOCENTIN.

J'entends, j'entends.... Tenez, comme çà... Supposez que cet arbre là c'est vot' mère.... Je m'tourne vers elle... J'fais une grande révérence, et j'lui disons: Madame Michaud.... (*Madame Michaud qui était cachée se montre tout-à-coup.*)

La mère MICHAUD.

Que m'veux tu, mon garçon?

LOUISON, *s'enfuyant.*

Ciel! c'est ma mère! je me sauve.

INNOCENTIN, *déconcerté.*

Eh bien, mam'zelle, vous me laissez là avec mon compliment?

SCÈNE X.

LA MÈRE MICHAUD, INNOCENTIN.

La mère MICHAUD.

Enfin, que lui voulais-tu, à la mère Michaud? la v'là.

INNOCENTIN.

Avant tout, permettez moi de vous aborder, d'ôter mon chapeau, et de vous saluer.

La mère MICHAUD.

Aborde, salue et parle.

INNOCENTIN, *après avoir fait grotesquement trois révérences*

Vous ne devinez rien à ma figure ?

La mère MICHAUD.

Ma fin', non.

INNOCENTIN.

Quoi! ce frémissement... ce gros soupir... et ces palpitations de cœur ne vous disent pas....

La mère MICHAUD.

Quoi?

INNOCENTIN.

Que j'suis amoureux.

LA MERE MICHAUD.

Amoureux! de queuque' fille de Gonesse, sans doute?

INNOCENTIN.

De Gonesse; laissez donc... c'est de vot' fille, madame Michaud.

La mère MICHAUD.

Oui-dà! et comment çà t'est-il venu?

INNOCENTIN.

Ici, tout à l'heure, en jouant à *mouton vole.* Ah! le joli jeu!

Air *de Lisbeth.*

Un gage qu'on donne, à son tour
Vous donne un baiser en partage;
Le baiser fait venir l'amour,
L'amour doit, dit-on, à son tour
Faire venir le mariage.
Après çà l'rest' m'est inconnu;
Mais queu'que chose qui s'en suive,
Cher' maman, l'amour est venu...
Il est temps (*bis.*) que l'hymen arrive.

La mère MICHAUD *riant* (*à part.*)

Feignons, et voyons si véritablement il l'aime.

INNOCENTIN.

Eh bien! vous n'vous décidez pas?

La mère MICHAUD.

Non.

INNOCENTIN.

Non! et la raison?

La mère MICHAUD.

La raison, c'est que ni toi ni tes frères, vous n'entrerez jamais dans ma famille; c'est que Louison est promise; c'est que monsieur Gérard, le maître-d'hôtel du château, me l'a demandée en mariage; c'est qu'il l'épousera.

INNOCENTIN.

Il l'épousera! ô ciel! cruelle mère!

La mère MICHAUD, *à part.*

Bon!

INNOCENTIN.

Il ne l'épousera pas.

La mère MICHAUD, *à part.*

De la jalousie ! à merveille !

INNOCENTIN.

Non, il ne l'épousera pas.

La mère MICHAUD.

Non ! et que feras-tu pour çà ?

INNOCENTIN.

Ce que je ferai ! ce que je ferai... mon sang pétille ! ma tête bout !... ce que je ferai ! rien !... Mais on verra..... Louison !... Vivre ou mourir pour elle, v'là mon dernier mot ! [*il se jette sur un banc, comme accablé du plus violent désespoir.*]

SCÈNE XI.

[Les précédens, BASILE, IGNACE.

(Basile et Ignace paraissant sur le côté gauche, et portant une table couverte d'assiettes, de verres, etc.)

La mère MICHAUD.

Son désespoir m'amuse.... v'là les deux autres qui viennent ; ne nous montrons pas et sachons ce qu'ils pensent.

BASILE et IGNACE, *ensemble, après avoir placé la table sous le gros chêne.*

Air : *J'allons épouser mon ami Blaise.*

Venez, accourez, le r'pas s'apprête,
Venez avec nous faire la fête.

BASILE, *plaçant une chaise devant la table.*

Moi, j'mets Justine à c'te plac' ci...
A c'te plac' ci.

IGNACE, *en plaçant une autre.*

Claudine ici... Claudine ici.

[*Tous deux s'asseyant*]

All' sera ben comme ceci.

[*Ils se reculent et font comme s'ils étaient à table auprès de leur maîtresse.*]

Près d'elle je suis aussi ;
J'contemple son visage.
Gestes par là... coups-d'œil par ci,

[*S'accoudant tous deux sur la table.*]

BASILE.

Qu'j'aurons d'plaisir !..

IGNACE.

Qu'j'aurons d'plaisir !..

TOUS DEUX.

Lorsque dans not' ménage
Tous les jours j'nous verrons ainsi. (4 *fois.*)

La mère MICHAUD, *qui les a observés de loin.*

J'vois qu'ils sont pris de d'même.

BASILE.

Et not' frère ?

IGNACE.

Où est-il ?

BASILE.

Je ne sais.

IGNACE, *appelant.*

Innocentin !

INNOCENTIN, *le corps penché sur un banc, soutenant sa tête d'une main, et de l'autre gesticulant.*

Plus d'Innocentin.

IGNACE.

Eh ! j'crois que le v'là !

BASILE, *allant lui frapper dans la main.*

Mon frère, est-ce que t'es mort ?

INNOCENTIN, *de même.*

Laissez-moi. Plus de r'pas... plus d'festin, plus de fête !

IGNACE et BASILE, *le forçant à se relever.*

Relève toi donc. [*Ils relèvent Innocentin malgré lui ; celui-ci, d'extrêmement rouge qu'il était, devient extrêmement pâle.* [

IGNACE.

Ah ! mon dieu, comme t'es pâle !

INNOCENTIN.

Le trépas circule dans mes veines.

BASILE et IGNACE.

Qui est-ce qui t'a fait du mal ?

INNOCENTIN.

L'ennemie de mon repos.... la jalousie ! l'amour !... la mère Michaud !

BASILE et IGNACE.

En vérité !

INNOCENTIN.

Ni toi, ni tes frères, m'a-t-elle dit, vous n'entrerez jamais dans ma famille.

BASILE et IGNACE.

Ni toi ! ni lui ! ni moi... ô ciel !

LA MERE MICHAUD, *s'avançant en riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

INNOCENTIN.

La v'là. (*Détournant la tête.*) Ah ! cœur dénaturé !

BASILE.

Jettons nous à ses pieds.

IGNACE.

Nous l'attendrirons.

(*Tous trois, d'un même mouvement et à la queue l'un de l'autre, se jettent aux genoux de la mère Michaud.*)

ENSEMBLE.

Air *du troisième Final d'Aucassin.*

Chèr' maman, de la clémence,
Employez votre puissance
A nous rendre tous contens,
En nous nommant vos enfans.
Prenez pitié d'not' souffrance,
Formez une triple alliance,
Et vous aurez à la fois,
Six enfans au lieu de trois.

LA MERE MICHAUD, *d'un ton ferme.*

Non... non. (*A part.*) Allons retrouver Martin, et ne les désolons pas plus long-tems.

SCENE XII.

BASILE, IGNACE, INNOCENTIN.

BASILE.

Elle est inexorable !

IGNACE.

Inflexible !

INNOCENTIN.

Inattendrissable !

BASILE, *se levant le premier.*

Et Justine, qui me laisse là....

IGNACE, *le second.*

Claudine qui m'abandonne !

INNOCENTIN, *le troisième.*

Louison qui n'vient pas à mon secours.

BASILE, *se tournant vers la maison de Justine.*

Si je pouvais la voir!

IGNACE, *de même.*

Si je pouvais lui parler.

INNOCENTIN, *de même.*

Si je pouvais lui faire part de mon chagrin.

BASILE.

Leurs fenêtres sont ouvertes!... n'y aurait-il pas queuq' moyen...

IGNACE.

Monté sur un arbre, j'pourrions peut-être les appercevoir dans leu' chambre.

BASILE.

Il a raison.

IGNACE, *montant sur l'arbre du milieu.*

Air : *Rendez-moi mon écuelle.*

Je vais donner l'exemple à l'instant;
Sur cet arbre je monte.

BASILE.

Près d'la maison cet autre s'étend,
Il f'ra ben mieux mon compte;
(*A Innocentin.*) A ton tour.... c'est facile, je crois.

INNOCENTIN, *après avoir essayé plusieurs fois de grimper sur le gros chêne.*

Pour monter j'aurais bien plus de zèle,
Si j'avais une échelle
De bois,
Si j'avais une échelle.

BASILE, *sur son arbre.*

Y es-tu?

INNOCENTIN, *plaçant une chaise auprès du chêne et montant par les échelons de la chaise.*

Pas encore. (*arrivé au haut de l'arbre.*) J'y suis! les voyez-vous?

BASILE.

Non. (*il appelle d'une voix mystérieuse.*) Mam'zelle Justine.

IGNACE, *de même.*

Mam'zelle Claudine.

INNOCENTIN, *dont on ne voit que la tête à travers les branches de l'arbre.*

Mam'zelle Louison.

BASILE.

Elles ne répondent pas.

IGNACE.

Chantons.

INNOCENTIN.

Oui, un air bien triste, bien langoureux, qui leur peigne notre martyre.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Air *d'Arnill.*

Daignez, sans plus attendre,
Combler notre plus doux espoir ;
Que j' puissions vous entendre,
Si je ne pouvons pas vous voir.
D' ma destinée
Infortunée
Justine,
Claudine, } appaisez la rigueur.
Louison,
Gn'ya qu' l'amour qui fait mon malheur,
Gn'ya qu' l'amour qui fait mon....
Gn'yaq', gn'yaq', gn'yaq',
Gn'yaq' l'amour qui fait mon malheur,
Gn'yaq', gn'yaq', gn'yaq', gn'yaq', gn'yaq', } bis.
Gn'yaqu' l'amour qui fait mon malheur.

BASILE.

V'là queuqu'un.

IGNACE.

J'vois une main.

INNOCENTIN.

Ce sont elles.

SCÈNE XIII.

LES 3 FILS, *sur leurs arbres*, LES 3 FILLES, *à leur fenêtre.*

LES 3 FILLES.

Air : *Un jour Lisette allait aux champs.*

Votre amour est, en ce moment,
Inconséquent,

Imprudent,
Trop pressant.
Craignez qu' ma mère n' s'en offence,
Retirez vous en diligence :
Silence, silence,
L'espoir qui vous conduit
Peut s'envoler au moindre bruit. (*ter.*)

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, LA MERE MICHAUD et MARTIN. *Ce dernier tient un broc de vin.*

MARTIN et LA MERE MICHAUD, *ensemble.*

Air : *Que le tonnerre et ses éclats.*

Laissons / Laissez } l'amour aux jeunes gens ;
Les fleurs ne naissent qu'au printems,
Et quand l'été nous abandonne
Égayons au moins notre automne.
Oui, s'il survient quelque chagrin,
Consolons nous / Consolez vous } avec le vin. } (*ter.*)

Martin remplit un verre et est prêt à boire, lorsqu'il entend Basile, Ignace et Innocentin entonner la troisième partie du trio ; il pose son verre et son broc sur la table, se retourne, lève la tête, voit ses trois fils sur les arbres et les trois filles aux fenêtres. Martin et la mère Michaud se font signe entr'eux de se taire, et écoutent un peu à l'écart, de manière à n'être pas vus.

BASILE, IGNACE et INNOCENTIN.

Air : *Heureux aux rives du Jourdain.* (3.e partie.)

Un démon jaloux me poursuit,
Je vais souffrir le jour, la nuit.
Hélas ! dans cet état d'effroi,
Si j' meurs (*bis*) je n' vivrai plus pour toi. (1)

MARTIN et la mère MICHAUD *riant* (*à part.*)

Ah! ah! ah! ah!

(1) *Si cette situation paraissait trop longue, au lieu de chanter d'abord ces trois parties séparément, on les chantera tout de suite ensemble.*

MARTIN (*bas.*)

Ayez l'air d'être ben fâchée.

La mère MICHAUD.

Suffit. (*elle se montre.*) Ah! je vous y prends donc! mesdemoiselles, descendez, et vîte!

Les trois FILLES (*quittant leurs fenêtres.*)

Ma mère!

MARTIN et la mère MICHAUD.

Air: *Je savons tretous notre affaire.*

Ah! je suis dans une colère!
(*bas entr'eux.*) Fort bien, fort bien, fort bien!
(*haut.*) Ah! je suis dans une colère,
(*bas.*) Je suis content / content' de vous.
(*haut.*) Ah! je suis dans une colère!
J' découvrons enfin le mystère;
Pour s'aimer ils s' cachaient de nous!

LES 3 FILS, *sur les arbres.*

Calmez vous, calmez vous, mon père,
Pardonnez leur tout comme à nous.

LES 3 FILLES, *revenant sur la scène d'un air suppliant.*

Calmez, calmez votre colère,
Pardonnez leur tout comme à nous.

MARTIN et LA MERE MICHAUD.

J' découvrons enfin le mystère,
J'allons vous en punir tretous.

INNOCENTIN.

Mes amis, mes frères, il n'y a plus qu'un parti à prendre, c'est d'grimper chacun à la dernière branche de not'arbre et de nous précipiter tous trois à leurs yeux.

IGNACE.

Oui, précipite-t'y!

TOUS LES PERSONNAGES *du devant de la scène.*

Qu'entends-je? arrêtez!

INNOCENTIN.

Une fois! deux fois! vous ne voulez pas nous marier? Trois fois! quatre fois!... à la cintième il n'sera plus tems; voyez si vous voulez épargner le sang des innocens.

MARTIN.

C'est mon sang, mère Michaud; c'est mon sang! je n'y résiste plus.

La mère MICHAUD.

Ni moi non plus. Enfans, précipitez vous; mais que ce soit dans les bras de votre père et dans les miens.

INNOCENTIN *sautant de l'arbre dans les bras de son père.*

O nature! tu l'emportes. (*les deux autres en font autant.*)

TOUS ENSEMBLE.

Air : *Quel plaisir! ah! l'agréable chasse.* (Am. de 15 ans.)

Ah! quel plaisir! (*bis*) quelle vive allégresse! (*bis*)
Ah! quel beau jour! quels doux momens! (*bis*)
J'verrons (*4 fois*) présider la tendresse
A la fête des Innocens. . (*bis.*)

La mère MICHAUD.

Enfans, promettez nous de rendre vos femmes bien heureuses.

LES 3 FILS, *ensemble.*

Nous le promettons.

VAUDEVILLE.

Air *de la chasse du jeune Henri.*

MARTIN.

Vivent, vivent les Innocens!
Pour leur fête,
Que tout s'apprête!
Par amour-propre bien des gens
Doivent fêter les Innocens.

Tous répètent.

Vivent, vivent etc.

BASILE.

Mariez dès demain
os trois garçons et vos trois filles,
Et que ce triple hymen
Devienne utile au genre humain.

IGNACE.

Nous allons, en bons enfans,
Immortaliser nos familles,
Et je réponds qu'en tout tems
On trouvera des Innocens.

TOUS.

Vivent, vivent les Innocens, etc.

CLAUDINE.

A plus d'un petit jeu,
On ordonne une confidence,
On écoute un aveu,
Puis un baiser vous met en feu.

JUSTINE.

L'amour arrive à l'instant
Et fillette, sans qu'elle y pense,
Devient coupable souvent,
Quoique le jeu soit innocent.

TOUS.

Vivent, vivent les Innocens, etc.

LA MERE MICHAUD.

Sur le choix d'un époux
Chez nous
Bien souvent on diffère,
L'une en veut un joyeux,
L'autre en veut un bien amoureux;
Mais quant à moi, je prétends
Que les femmes à caractère,
En fait d'époux et d'amans,
Doivent choisir des innocens.

TOUS.

Vivent, vivent les Innocens, etc.

MARTIN.

On sait qu'un vieux dicton
Est : *aux innocens les mains pleines*;
Il ne faut pas, dit-on,
En croire toujours ce dicton,
Car nous vîmes quelque tems
Tomber des richesses soudaines
Dans les mains de bien des gens
Qui n'étaient pas très-innocens.

TOUS.

Vivent, vivent les Innocens, etc.

INNOCENTIN.

Par de nombreux conduits
Épars dans cette ville immense,
Le peuple de Paris
Boit la rivière à juste prix.
Mais un fait des plus marquans,
C'est qu'on n'ait pas, vû l'affluence,
Tari depuis si long-tems
La fontaine des Innocens.

TOUS.

Vivent, vivent les Innocens, etc.

LOUISON, *au Public.*

Nous avons en ce jour
Taché de peindre le village,
Et de-montrer l'amour
Enflammant des cœurs sans détour.
Messieurs, ce tableau
Nouveau
Obtiendra-t-il votre suffrage?
Avec un trouble secret
Ici l'on attend votre arrêt.
Sans hésiter,
Laissez dicter
Votre sentence
A l'indulgence,
Ne soyez pas assez méchans
Pour condamner des Innocens.

TOUS.

Sans hésiter, etc.

FIN.

De l'Imp. de P. NOUHAUD, rue du Petit-Carreau, passage de l'Étoile, N.° 32.

mens qui m'ont réduite au dernier degré de la misère.— A demain donc, Madame; dormez tranquille; votre sort changera, et nous la quittâmes.

Comme nous rentrions dans le salon, une vieille fille qui étoit de la société de la comtesse, lui fit beaucoup de questions sur la nouvelle arrivée.

frant: et moi je suis bien sûr de forcer le cruel qui t'a rejetté, à te faire un sort et à toute ta famille. Je remerciois le ciel de m'avoir donné l'occasion de faire une bonne action; car j'ai toujours pensé (malgré ma légèreté) que c'étoit un de ses plus grands bienfaits.

LES MŒURS
DU DERNIER SIÈCLE,
OU

changer l'avoine, je crois qu'avisque vous vous levassiez. Nous dînerons et partirons ensuite pour Sainville. — Je ferai, M. le Chevalier, tout ce qui vous conviendra. Je vous dois la vie, et ce n'est que de vous que je peux attendre un sort moins affreux que celui où le plus méchant des hommes m'a réduite.

m'en éloignai pas. La route se passa sans accident, et nous arrivâmes à Sainville à sept heures du soir. Mon amie vint au-devant de nous; elle avoit fait préparer, au rez-de-chaussée, pour madame Lenoir, un logement commode. Elle exigea qu'elle se couchât sur-le-champ; et comme elle

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 218 4

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 218 4